

Lewis Lapham, du «Harper's Magazine», publie un pamphlet contre Bush et la presse américaine:

«Les médias se comportent en courtisans»

Directeur de la rédaction du prestigieux et très libéral (au sens américain, c'est-à-dire à gauche) *Harper's Magazine* de New York, Lewis Lapham vient de publier un pamphlet (1) contre la politique de George W. Bush, qu'il accuse de mener «un effort concerté pour limiter les libertés du peuple américain», et des médias, qu'il décrit en courtisans du pouvoir pratiquant l'autocensure (lire aussi pages 8-9).

Vous fustigez la soumission des médias américains au pouvoir de Washington. Pourtant ils n'ont pas hésité à publier les photos de torture à Abou Ghariib, ni à exiger la démission du secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld...

Il arrive un moment où même les courtisans les plus assidus sont bien obligés de remarquer que, comme on dit en anglais, il y a un éléphant dans la pièce... Les médias ont été obligés d'en revenir à ce qui devrait être leur rôle de sentinelle veillant aux remparts de la démocratie. Je ne vois pas comment ils auraient pu éviter de publier ces photos et ces informations. Cela n'empêche pas que les médias se comportent en courtisans depuis des siècles. Prenez l'exemple de Bob Woodward, considéré comme le meilleur journaliste américain du moment. Pour moi il tient davantage de Rosenberantz et Guilleldenstern de Shakespeare, dans *Hamlet*. Il tourne avec le vent. Après le 11 septembre 2001 et l'Afghanistan, il avait rédigé un livre

dans lequel Bush était présenté comme l'Alexandre le Grand des temps modernes... Maintenant son dernier ouvrage, sur la guerre d'Irak (2), est un peu plus critique... Il est vrai qu'après ce qui s'est passé à Fallouja et à Abou Ghariib, les médias ont commencé à changer de position. Mais la couverture médiatique dans les deux ans qui ont suivi le 11 septembre a été véritablement abjecte dans son acceptation inconditionnelle de la propagande de Bush...

«Quelque chose en John Ashcroft rappelle les magistrats puritains de Salem et la chasse aux sorcières.»

Lewis Lapham



Ce qui se passe n'incite-t-il pas à un certain optimisme? Disons que le quatrième pouvoir donne encore des signes de vie. Il est vrai que des ouvrages anti-Bush comme ceux de Michael Moore ou de Gore Vidal ont été des succès de librairie. Dans les dix meilleures ventes actuelles du *New York Times*, six livres critiquent l'administration Bush. Il y a un public pour ces livres. Mais ce public n'est pas si important. Dans l'ensemble les principaux journaux, comme le *Wall Street Journal* ou *USA Today*, sont conservateurs, de même que pratiquement toutes les radios, et la plus grande partie de la télévision...

Vous dressez un parallèle entre la situation actuelle aux États-Unis et la montée du totalitarisme en Allemagne sous la

République de Weimar. N'est-ce pas aller trop loin?

C'est une hyperbole, certes. D'un autre côté, je peux le envisager dans un futur pas si lointain. Il y a toujours eu un fond autoritariste dans l'histoire américaine, depuis les puritains. Il y a quelque chose en John Ashcroft (*Attorney General*, ministre de la Justice), qui organise des prières tous les matins au département de la Justice, qui rappelle les magistrats puritains de Salem et la chasse aux sorcières. L'érosion de la barrière entre la religion et l'État est perceptible dans la rhétorique de Bush. Bien entendu le «sauveur» de l'Amérique n'aura pas l'air d'un SS, mais celui d'un type sympathique qui nous privera de nos libertés pour notre bien et notre sécurité... Je crains que la prochaine attaque terroriste sur le sol américain ne déclenche ces tendances.

Une victoire du candidat démocrate John Kerry à la présidentielle de novembre ne renverserait-elle pas cette dérive?

Je l'espère en dépit de tout. Néanmoins, même si Kerry l'emporte, ce que je souhaite, nous serons débarrassés des néoconservateurs et des fanatiques idéologiques, mais pas du complexe militaro-industriel, ni des banques et des grandes sociétés pétrolières, ce que j'appelle la ploutocratie, dont la puissance est devenue aux États-Unis aussi dominante qu'elle l'était à la fin du XIX^e siècle. <

Recueilli par PATRICK SABATIER

(1) *L'Amérique bâillonnée*, éd. Saint-Simon, 182 pp., 15€.

(2) *Plan of Attack*.